

Haute école pédagogique du canton de Vaud
L'Atelier théâtre HEP

hep / *Casimir et Caroline* De Ödön von Horváth

Générale publique le mercredi
25 mars 2020 à 19 h 30

Représentations les jeudi 26 et
samedi 28 mars 2020 à 20 h 00

Aula des Cèdres, avenue de Cour 33,
Lausanne

Dossier pour les enseignant·e·s



Ce dossier pédagogique est composé d'extraits d'articles sélectionnés dans le dossier d'accompagnement proposé par l'Odéon Théâtre de l'Europe. Le dossier complet est consultable à l'adresse suivante :

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/casimir-et-caroline-simons_total.pdf

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/casimir-et-caroline_total.pdf

Mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, qui nous parle de la pièce :

<https://www.youtube.com/watch?v=HlcSw8QY0ko>

Cette pièce me séduit, car elle met en résonance la crise de l'entre-deux-guerres avec notre situation actuelle. À la fois drôle et grinçante, elle nous révèle les travers, les enjeux, les enchevêtrements des différentes couches sociales. Avec pour dénominateur commun le divertissement, l'auteur insiste sur le besoin de se divertir, de s'évader afin d'accepter des conditions de vie difficiles et, de l'autre côté, il révèle le cynisme des organisateurs qui exploitent cette misère.

Corinne Arter

C'est une ballade, celle du chauffeur sans travail, de Casimir et de sa fiancée Caroline aux grandes ambitions, ballade d'une tristesse sereine, atténuée par l'humour.

Ödön von Horváth
Création de Casimir et Caroline

Lors de la création de ma pièce à Berlin en 1932, tous les critiques ou presque ont écrit qu'il s'agissait d'une satire de Munich et de sa Fête de la bière - je n'ai pas besoin de souligner qu'on s'est totalement trompé sur mes intentions, sur le lieu et le contenu; il ne s'agit absolument pas d'une satire, (...) je ne suis pas un auteur satirique, Messieurs! On me reproche d'être grossier, trop répugnant, trop inquiétant et étrange, trop cynique et que sais-je encore, parmi ce genre de solides qualités... et on oublie que ma seule ambition est de peindre le monde tel que hélas il est.

Ödön Von Horváth, 1935
Traduction Ursula Petzold
et Philippe Macasdar

Mon intention est donc de montrer la vie (de lui donner une forme théâtrale) et la vie, c'est du toc. (Par conséquent, toute mise en forme est comme une image renvoyée par un miroir, ce qui est à droite se trouve à gauche, et vice-versa.)

Et vous-mêmes, braves gens, vous l'êtes aussi, toc. La vie, c'est du toc, et pas seulement son langage et ses expressions, mais même les sentiments humains sont toc. C'est-à-dire qu'ils sont édulcorés et falsifiés. Par goût du confort. Il est naturellement inconfortable pour un auteur de combattre cet état des choses. Le toc produit cependant toujours un effet comique, à partir du moment où il devient apparent. Le choc entre le toc, c'est-à-dire la vie édulcorée et falsifiée, et l'inexorabilité de la vie, est tragique. Et c'est là peut-être la raison pour laquelle on me considère comme un satiriste et un parodiste.

Mais la raison principale pourrait bien être la suivante: le public se reconnaît sur la scène et s'écrie: «Je serais donc ainsi? Impossible! C'est de la satire, de la parodie!» Pour moi, le comique est quelque chose de tragique. J'écris des tragédies qui ne sont comiques qu'à cause de leur humanité.

Ödön von Horváth. 1935
Traduction Henri Christophe

DISTRIBUTION

Comédien-ne-s

Noria Baur

Loïs de Goumoëns

Sascha Egli

Romain Froquet

Hervé Henchoz

Maurice Jaccard

Florian Lingelser

Tania Schaller

Aline Siegenthaler

David Verdan

Chorégraphie et mise en espace // Collectif du Marchepied – Compagnie junior

Nicholas Pettit

Musique // Composition et interprétation

Mathias Cochard

Éclairages et scénographie

Laurent Castella et Christophe Demierre

Dramaturgie

Mise en scène // HEP

Corinne Arter

Administration

Corinne Arter et Jessica Berneau

Avec la collaboration du Théâtre Vidy-Lausanne et du Grand Théâtre de Genève par une mise à disposition d'une partie des costumes, ainsi que des accessoires.

Nous remercions également les étudiants de la COFOP, qui coiffent et maquillent les comédiens avant chaque représentation.

Corinne Arter, metteure en scène

Bilingue français-allemand, **Corinne Arter** a travaillé sur de nombreuses scènes suisses, françaises et allemandes. Intéressée par la pratique de la scène comme par la programmation artistique, elle crée et dirige l'École de théâtre de Martigny, puis le théâtre de l'Alambic durant presque vingt ans, avant de reprendre la direction artistique du Bicubic de Romont. Préoccupée par le statut du comédien, elle rédige un mémoire pour le Certificat en gestion culturelle des Universités de Lausanne et de Genève, qu'elle obtiendra en 2004, et qui débouchera sur la création de la commission de Théâtre Pro-Valais, dont elle est également membre. Après avoir été cheffe de projet pour TransHelvetia, Corinne Arter est chargée de cours à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande et à la Haute École Pédagogique, consultante pour le Theater Pädagogik Schweiz et programmatrice pour le Festival jeune public de Bâle (SPOT 2010, ASTEJ). Ces multiples activités conjuguant théâtre et pédagogie lui permettent d'une part de conserver la proximité de la scène, qu'elle affectionne particulièrement, et d'autre part d'initier et de collaborer à divers projets culturels, de leur recherche à leur réalisation.

Nicholas Pettit, chorégraphe

Nicholas Pettit se forme de 1986 à 1988 au Laban Center de Londres. En 1989, choisi parmi les meilleurs élèves de l'école, il intègre la Cie TRANSITION, compagnie du Laban Center. Il travaille ensuite pour de nombreux chorégraphes français renommés tels que Claude Brumachon, Daniel Larrieu, Jean Gaudin, Stéphanie Aubin ou William Petit. En 1997, il rejoint la Cie Philippe Saire jusqu'en 2003, où il sera danseur et assistant (1998-2000). En 2001, en collaboration avec Corinne Rochet, il fonde le MARCHEPIED, formation en danse contemporaine. Refondée en 2006 par Corinne Rochet et Nicholas Pettit, elle devient la Cie Utilité Publique.

Mathias Cochard, musicien

Pour la musique, nous collaborons avec **Mathias Cochard**, jeune musicien et compositeur de talent. À la fois pianiste et percussionniste, il a joué avec Piano Seven durant leur tournée en Asie du Sud-Est en 2014, ainsi qu'en 2017, et a rendu hommage à Frank Zappa au Montreux Jazz Festival de 2016. De plus, Mathias Cochard collabore avec les arts de la scène. Il a notamment travaillé aux côtés d'Alain Maratrat et du Tchiki Duo à la création de l'opéra Macbeth en 2017. Il a collaboré à plusieurs reprises avec le théâtre de la HEP de Lausanne. Parallèlement à sa carrière de musicien, il enseigne au Conservatoire Montreux-Vevey-Rivera, ainsi qu'à l'École communale de musique de Monthey.

Laurent Castella, éclairages et scénographie

La lumière a été prise en charge par **Laurent Castella**. Il a su mettre superbement en valeur le lieu, étant donné l'exigence, la complexité et l'inadéquation du lieu, le pourtour de l'Aula des Cèdres, monument historique n'ayant pas été conçu pour accueillir des représentations.

Le contexte

Horváth est témoin des bouleversements que connaît l'Allemagne: inflation galopante et tentative de putsch d'Hitler à Munich en 1923, montée dramatique du chômage (de 2,9 millions en 1929 à 6,2 millions en 1932), paupérisation d'une partie de la population ouvrière et urbaine. Ces tensions se retrouvent dans son travail.

Casimir et Caroline est une histoire qui prend fin. Casimir est chauffeur, il vient de perdre son emploi; son amie Caroline est employée de bureau et rêve d'ascension sociale. Le couple est venu se divertir à la fête foraine, il se dispute et se sépare.

À la Fête de la bière de Munich, les différentes couches sociales se côtoient. Parmi la foule, les manèges, les baraques et les monstres, les jeux d'adresse et de force, nous percevons les tensions du couple et celles d'un pays tout entier.

Horváth exploite les symbolismes de la dramaturgie foraine. Il joue sur les deux registres que le terme allemand exprime: «Jahr-markt», lieu de divertissements organisés, ET espace soumis aux lois du marché.

Il va ainsi au-delà de l'histoire de ce couple et nous parle d'une Allemagne en crise.

Pourquoi cette pièce ?

La force de la dramaturgie foraine insiste sur la valeur universelle de la société de divertissement, ainsi que sur les points de fascination et le côté illusoire de notre société de consommation.

Cette pièce est intéressante car elle offre la possibilité de regarder deux temporalités/ époques. Elle permet ainsi de nous interroger sur notre propre crise, tout en prenant le recul nécessaire. Les problématiques de 1930 se retrouvent d'actualité en 2020 : consu-mérisme, besoin d'oublier le quotidien, chômage...

Ödön von Horváth est né en 1901 à Fiume (empire austro-hongrois) au sein d'une famille aristocratique et catholique, il est de langue et de culture allemandes.

Fils de diplomate, il aura une enfance nomade : Belgrade, Budapest, Munich, Presbourg, Vienne... Lui-même se définit comme un mélange typique de l'ancienne Autriche-Hongrie.

En 1919, il s'installe à Munich et commence des études de lettres. Les textes de Horváth sont publiés dès 1922. Les thèmes fondateurs de son œuvre, comme la culture populaire et l'histoire politique de l'Allemagne, apparaissent déjà dans ses premières pièces, comme *Révolte sur la côte 3018* de 1927. Devant la montée en puissance du NSDAP, le parti nazi, les pièces de Horváth mettent en garde contre le danger fasciste. Cette même année, il s'établit à Berlin et la maison d'édition Ullstein lui offre un contrat lui permettant de vivre de sa plume.

Horváth s'engage dans la lutte contre le nazisme dès 1929. Après le succès de *La Nuit italienne*, il triomphe à Berlin avec sa pièce *Légendes de la forêt viennoise*, qui lui vaut le Prix Kleist en 1931, la plus haute récompense théâtrale allemande. Il crée *Casimir et Caroline* l'année suivante.

On brûle alors ses livres, en Allemagne, et un ami lui écrit : « L'information disant que tu n'es plus joué, « auteur dégénéré », vaut plus que n'importe quel prix littéraire. Elle te confirme publiquement comme poète ! »

Après de nouvelles poursuites des nazis qui bannissent l'auteur des scènes allemandes en 1933, il s'exile en 1934 et s'installe à Vienne en 1935. Il y écrit *Don Juan revient de guerre*, *Figaro Divorce*, *Un Village sans hommes*, *Le Jugement dernier*, et ses deux romans les plus célèbres, *Jeunesse sans Dieu* et *Un Fils de notre temps* (1938).

Horváth est tué sur les Champs-Élysées par la chute d'un grand marronnier, lors d'un voyage à Paris en 1938. À 37 ans il laisse, outre ses poèmes et ses romans, 17 pièces dont la plupart avaient été montées sur de grandes scènes allemandes.

SCHÜRZINGER. Mon cas est une exception. Je me suis un jour penché sur la question du destin.

CAROLINE. Vous aimez aussi la glace ?

SCHÜRZINGER. Ma seule passion, si je puis me permettre.

CAROLINE. La seule ?

SCHÜRZINGER. Oui.

CAROLINE. Dommage !

SCHÜRZINGER. Pourquoi ?

CAROLINE. Je veux dire, alors quand même il vous manque quelque chose.

Ceci constitue au mieux une source d'inspiration pour vos propres pratiques. Tout dépend du temps que vous souhaitez y consacrer. Si vous disposez de moins de temps, voici quelques éléments incontournables.

Avant la représentation, vous pouvez aborder les thèmes suivants :

La pièce

– *Le choix des mots*

Von Horváth est de langue allemande, reprenez les noms des personnages, quelles sont leurs professions, leurs caractéristiques ou leurs qualités.

Par exemple : Speer – signifiant lance – est président du Tribunal.

Qui sont Rauch, Schürzinger... et que font-ils ?

L'auteur décline ses personnages par paires, quelles sont-elles, les couples sont-ils assortis ?

Le choix de la fête : Une fois encore, Ödön von Horváth joue avec le double sens de la langue allemande. *Jahr-markt*, lieu de distraction, de divertissements organisés, vs lieu soumis aux lois du marché.

– *Le Zeppelin*

Ce nom revient régulièrement dans la pièce et fascinait le monde.

Toujours en se replaçant dans le contexte historique, invitez vos élèves à faire quelques recherches sur le Zeppelin, qu'est-ce que c'était, à quoi cela servait-il, qui (quelles classes sociales) y avait accès, pourquoi la production s'est-elle arrêtée ?

Référence à la ville allemande de Friedrichshafen.

<https://www.zeppelin-museum.de>

Le contexte d'écriture de *Casimir et Caroline*

Proposer aux élèves de regarder trois cartes historiques de l'Europe (d'avant la Première Guerre mondiale, de l'entre-deux-guerres et actuelle), afin d'aborder les bouleversements que connaît l'Europe dans les années 30. Peut-on faire un rapprochement avec notre époque ?

– *Une Europe cosmopolite*

Le caractère cosmopolite des auteurs des années 30, l'importance des échanges artistiques avant l'effondrement de cette société européenne.

Quelle est la place de la langue et de la culture allemandes en 1930. Les artistes participent-ils à la propagation de leur culture, de leurs idées au-delà des frontières de leur pays ?

Vous pouvez aborder la question de l'ouverture des frontières et des échanges culturels.

Relisez la biographie de l'auteur, il est contraint de quitter l'Allemagne à cause de ses écrits et de ses opinions politiques.

– *La crise*

L'auteur aborde la crise qui frappe les pays d'Europe en 1930.

Quel vocabulaire emploie-t-il ?

Vous pouvez inciter vos élèves à rechercher les événements marquants de l'histoire qui mèneront à la guerre. (Les réparations de la Première Guerre que l'Allemagne paie, le krach boursier, les chiffres du chômage, l'Anschluss, l'arrivée au pouvoir du NSPA...)

Le réveil des nationalismes: est-ce que ces mots sont encore d'actualité ? Entendons-nous encore ce genre de discours ?

Réfléchir au type de fête mis en scène ici.

Dès le début de la pièce, Casimir nous parle de ce besoin de s'évader, d'oublier la réalité.

Vous pouvez reprendre la pièce et percevoir le jeu de va-et-vient des personnages entre la fête, la distraction, l'oubli, et ce retour à la réalité, comment ils passent de l'un à l'autre, les personnages peuvent-ils réellement échapper à leur condition ?

La fête foraine est-elle une parenthèse dans la société ?

Les règles qui régissent la société de l'époque sont détournées: alcool, promiscuité homme/femme, la fête offre la possibilité d'un brassage des couches sociales et des mentalités.

La société est toujours fortement présente, les personnages sont fortement ramenés (re-descendus) à leur condition sociale originelle.

Les trois mouvements de la pièce et leur symbolique:

« Risque de tomber seulement celui qui monte; ce fait banal est à la base de tout destin tragique, et se transforme, ici, en expérience douloureuse. »

– *La verticalité et le désir d'élévation sociale*

Dans Casimir et Caroline, Horváth insiste sur l'élévation et le désir, d'une part de la population, de gravir l'échelle sociale.

Tous les personnages succombent à la fascination de l'image ascensionnelle. Dès le premier tableau, Horváth ironise sur cet élan vertical.

L'aspiration de la jeune fille, une petite employée qui rêve d'ascension sociale.

Le Zeppelin, objet de fascination. Sa disparition et sa perte de dynamisme ascensionnel racontent, sans que Caroline ne le ressente, la perspective d'un amour aux ailes brisées, ou l'espoir envolé.

Dans le jeu de force, Horváth fait jouer les deux pôles de la verticalité: il faut frapper en bas pour arriver en haut, et plus on frappe en bas, plus on monte.

– *L'intérieur vs l'extérieur: les espaces sont séparés par des frontières*

Des frontières claires marquent le lieu de la fête, instaurant un jeu symbolique entre le dedans et le dehors, les marges et l'envers de la fête (parc de stationnement, poste de l'infirmerie).

– *Le huis clos, l'enfermement*

Le principe de petites séquences successives fait de ce drame une forme ouverte. L'organisation de la pièce s'articule autour du périple de Caroline à travers le champ de foire, les petits chevaux accomplissent un cheminement linéaire.

Or le lieu scénique révèle juste le contraire. L'espace scénique apparaît alors comme un cercle exigu qui emprisonne les personnages, un huis clos: Caroline parvient jusqu'à la limite de la fête.

Vous êtes invités à relire le texte et/ou à bien observer, durant la représentation, ces différents axes directionnels.

Haut/bas, intérieur/extérieur, le mouvement circulaire: quels mots ou quelles images l'auteur emploie-t-il, comment cela est-il mis en scène durant la représentation?

Nous pourrions également parler des personnages:

Ödön von Horváth nous parle d'un microcosme au sein de la tente de ces «monstres»: des petits chefs blessants (alors que le présentateur parle d'une géante, la femme gorille, il la nomme «petite Juanita» et l'infantilise [scène 46]; des personnages qui s'aiment, des talents [La petite Juanita et sa splendide voix naturelle]), et d'autre part une société contemporaine, pleine de vices et de violence, venue se dévouer à la Fête de la bière.

Il oppose ainsi les «monstres de foires», qui vivent à l'intérieur de la fête, et le monde extérieur, les personnes «normales» qui viennent de la ville.

L'auteur nous montre deux mondes face à nous, mais lequel est «normal», lequel est «monstrueux»?

Vous pouvez vous amuser à reprendre les termes de von Horváth décrivant les travers des habitants de la ville.

Au théâtre, les acteurs sont maquillés ou utilisent des artifices. Lors de la représentation, observer comment la «monstruosité» est traitée.

La tradition du théâtre comique: le Vaudeville.

Recherchez ce qu'est un vaudeville, quels en sont les codes, et recherchez ces codes dans la pièce de von Horváth.

Les situations ambiguës (lécher de la glace, scène IV, toboggan).

La fin prémonitrice «automatiquement» (scène 113).

Le dénouement montre de nouveaux couples.

La violence:

Certains passages du texte vous ont peut-être choqués.

En effet, la violence est présente sous diverses formes, la pièce peut-être un point de départ pour aborder le sujet en classe.

La violence, « acceptée » dans notre société comme marque de virilité, est-elle vraiment acceptable ?

La violence physique : Merkl Franz envers Erna, l'attaque de Speer.

La violence passive : lorsque Schürzinger doit céder Caroline à son patron.

Quelle est la place de la femme, objet, prostituée...

Par la pratique:

Entrer dans le spectacle par la réception critique :

On peut, en amont de la représentation, donner à lire aux élèves des extraits de critiques de la pièce, puis leur proposer d'improviser à partir de là, et d'imaginer le spectacle qu'ils iront voir...

Séquence après spectacle :

En vrac, quelques outils pour partager en classe :

- Vos impressions, émotions (Peur ? De quoi, à quel moment ? Joie ? Colère, sentiment d'injustice ? Empathie, pitié ?), dans la salle et aujourd'hui ?
- Ce qui est raconté, ce qui est dit (compréhension du texte, histoire modifiée, surprises, comparer avec d'autres versions, avec ce qu'on imaginait, attendait...)
- Repérer les différences entre dialogues, narration, voix off...
- L'importance des effets sonores, musique, voix en fond, participe à la création d'une ambiance permettant au spectateur de se projeter dans la pièce, ou peut-il être considéré comme personnage à part entière ?
- Qu'a-t-on observé sur la scène ? Qu'a-t-on vu, entendu, senti ?
- Et en dehors de la salle, en arrivant/partant au théâtre ?
- Ça me rappelle, me fait penser à...
- Choisir un passage de la pièce et se mettre à la place d'un des personnages. Comment aurais-je réagi ?
- Témoigner (par un compte rendu, un article de commentaire pour un journal de l'école, un dessin du spectacle, une affiche pour le spectacle, etc.)
- Partager les questions qu'on se pose (Qui a la réponse ? Un autre enfant ? Et si on se faisait confiance en proposant nos propres explications, interprétations ?)

Dire si on a aimé, le sujet et la manière dont l'auteur l'a abordé, pourquoi.

Ce qu'on gardera en mémoire le plus fortement, ce qui nous a le plus touché. Comment était cette expérience pour moi ?

Par la pratique :

Prolonger le spectacle par l'improvisation.

On peut proposer aux élèves, **par groupes** :

- de rejouer une scène qui les a marqués
- de donner à voir l'ensemble du spectacle, en choisissant les moments clés
- de proposer une bande-annonce du spectacle
- etc.

On peut proposer à chaque élève, **seul** :

- d'imaginer le monologue d'un des personnages de la pièce...

POUR ALLER PLUS LOIN

Les acteurs et les metteurs en scène s'approprient les textes, les réadaptent parfois. En fonction de leur vécu, de ce qui les touche dans un texte, les interprétations sont différentes. Vous pouvez regarder les séquences suivantes :

Emmanuel Demarcy-Mota

<https://www.youtube.com/watch?v=HlcSw8QY0ko>

Adaptation, dramaturgie Marianne COSTA & Leyla-Claire RABIH
CDN Théâtre de Dijon Bourgogne

<https://www.youtube.com/watch?v=aj5muwzehQo>

https://www.youtube.com/watch?v=7No_KsiJqjQ

Cie Que Mas / gymnase Marseille

<https://vimeo.com/186527616>

SPECTACLE

Générale publique le mercredi 25 mars 2020 à 19 h 30
Représentations les jeudi 26 et samedi 28 mars 2020 à 20 h 00

Aula des Cèdres HEP Vaud
Avenue de Cour 33, Lausanne

Durée du spectacle: 1 heure 20 sans entracte

Entrée gratuite

Pour les classes, réservation obligatoire auprès de
corinne.arter@hepl.ch, tél. 079 368 28 61

hep/

Haute école pédagogique
du canton de Vaud
Avenue de Cour 33
CH-1014 Lausanne
www.hepl.ch